VOLUME 4 NUMÉRO 1 DÉCEMBRE 1976



UN NOUVEAU JOURNAL UN NOUVEL ENGAGEMENT

UN NOUVEAU JOURNAL, UNE NOUVELLE ORIENTATION. ENCORE UN APPEL A L'ENGAGEMENT MAIS A UN ENGAGEMENT QUI RESTE A DEFINIR. UNE RECHERCHE ET UNE REFLEXION, LE FONDEMENT NECESSAIRE D'UN ENGAGEMENT VERITABLE.

CULTURE FRANCO-ONTARIENNE

(ici, la notion de l'ensemble des conditionnements, des modiles, implicites ou explicites, qui règlent les conduites, qui façonnent la personnalité des individus d'un groupe ethnique.)

HISTORIQUE

(d'où venons-nous?)

→ notre histoire franco-ontarienne

nos co-ordonnés de naissance

notre cadre spatio-temporel

→ notre vécu familial et social

significations et implications de notre misère et notre impuissance sociale

introjections psychologiques des images de notre destinée d'humiliation et de défaite

(qui sommes-nous?)

→ le psychisme d'un canadien français; s'étudier à la lumière du postulat psychanalytique selon lequel les figures paternelles et matérielles ouvrent et structurent tout le psychisme humain. (Importance générale par caractère semblable, de la situation familiale de la génération qui nous a précédée.)

→ notre imaginaire socio-collectif - canadien français

l'identification de notre type de culture aux valeurs masculines ou féminines: culture matriarcale ou patriarcale

(type d'expérience du fait francophone chez-nous)

→ culture et éducation

caractère de la formation scolaire franco-ontarienne: - le type de savoir fourni, - orientation et valeur, - situation présente des mieux éduqués

→ les organismes promoteurs des intérêts franco-ontariens

le caractère de l'action politique

la culture par l'Eglise

→ le caractère de la conscience culturelle

ACTUEL

→ la situation sociologique actuelle de la collectivité franco-ontarienne

→ la nature et la direction de l'engagement conscient dans la "cause" franco-ontarienne

- le comportement vérifié
- le comportement idéal

→ l'orientation professionelle et la compétence de la jeunesse franco-ontarienne

→ les moyens de communication de masse des franco-ontariens

→ la dépendance du fait culturel sur les subsides gouvernementaux.

La mort d'une ethnie n'est pas un anéantissement soudain et indolore, mais bien une décomposition prolongée et torturante. C'est une souffrance d'autant plus cruelle qu'elle est subtile, à peine perceptible au cours du bourdonnement de la vie de tout les jours. Beaucoup d'entre nous ont choisi de suivre le cours du quotidien tout en demeurant éternellement absent de notre véritable vie, qui est le lieu de notre honte et notre humiliation profonde. L'oubli de ses racines, de son histoire a bien beau être volontaire mais notre vérité demeure collée à notre peau, et psychologiquement on meurt rongé par toutes ces choses non-dites, non-avouées, non-assumées.

Il est temps que plusieurs se réveillent. On ne choisi pas de s'engager à vivre une réalité francophone en Ontario pour le plaisir de s'engueuler ou pour se croire intelligents et cultivés. Ceux qui par leur "bon sens" récusent par leur scepticisme ou par leur apathie même, notre volonté de nous affirmer sur cette situation abominable qui étouffe la vie en eux comme en nous, feraient mieux de se demander, avec nous, où se trouve la vrai valeur de notre existence. Qu'on le veuille ou non, être d'origine francophone en Ontario signifie porter en soi les traits spécifiques, le style de vie, la manière d'être qui découlent de tout ce que notre collectivité possède comme histoire, comme situation sociale, comme expérience familiale et comme formation intellectuelle. C'est seulement dans la conscience de ce que nous sommes que la vie peut être pleinement vécue.

La vie exige l'engagement à soi-même, en situation. Elle demande l'investissement de nos énergies dans la valeur. Elle nécessite l'investigation et l'interrogation des valeurs fondamentales de notre existence. Nous demeurons tous profondément absents à la vie tant que nous n'aurons pas identifié et exprimé la valeur de notre identité francophone ontarienne. C'est seulement par celle-ci que chacun de nous pourra enfanter son originalité, son sens, s'enfanter soi-même.

Ce n'est plus ici "le même vieux refrain". On ne propose plus un "engagement" à une idée ou, une "cause" que l'on peut aussi bien accepter que refuter. Il s'agit plutôt d'un engagement à soi-même (qui, en passant est nécessaire pareillement pour un anglophone que pour un francophone). A cette fin, le journal entreprend, dans une nouvelle orientation de ses efforts de sensibiliser les étudiants francophones de l'université et du milieu extérieur, un programme systématique de recherche et d'analyse du fait franco-ontarien. Le caractère de tellement de nos entreprises dites engagées à notre survie, de même que nos attitudes face à toute notre identité profonde et véritable. Toute action que nous entreprendrons, toute l'énergie que nous investirons ne nous profiteront pas tant que nous n'agirons pas en pleine conscience de notre condition et de notre signification. C'est un travail difficile mais essentiel que nous nous devons tous d'entreprendre, chacun pour soi et pour tous.

La grille d'analyse proposée ci-dessus tente de délimiter les moments essentiels d'une interrogation de l'identité culturelle franco-ontarienne. Les questions qu'elle soulève feront l'objet d'un discours "rationel" qui cernera progressivement notre réalité existentielle pour livrer ceux qui y participeront à la conscience plus pleine d'eux-mêmes en situation. Il est évident que la réussite de ce projet dépend de la mobilisation de la compétence scientifique que dispense cette institution de haut savoir. On présente donc un défi : celui d'appliquer nos connaissances dans nos disciplines d'étude respectives à une situation particulière et un projet concret. Dans cette optique, la tâche proposée peut sembler dépasser la mesure de nos capacités. Mais il demeure quand même que nous sommes en tant qu'étudiants francophones universitaires du nord de l'Ontario, les seuls qui sont en mesure d'envisager et d'atteindre cet objectif primordial pour notre collectivité. Un tel engagement ne peut être que difficile, mais c'est le prix à payer afin de restituer à chacun son avenir. Le choix reste-t-il à faire?

NORMAND RENAUD.

COLLABORATEURS:

(A CE PREMIER NUMERO):

NORMAND RENAUD

YVON GILBERT

DONALD THIBAULT

CLAUDE LAROCHE

et tous ceux qui ont osé signer un article.

Merci à ceux qui ont promis leur aide, de même qu'à ceux qui ont aidé.

Merci spécial aux gens bien avenants du journal le VOYAGEUR.

****

Le journal repart en grande après les fêtes.
Venez-y mettre du votre.
Tu as ton mot à dire.

FORUM



C'est pas parce que t'es pas beau que t'as pas ton mot à dire!

C'est le temps qu'on y pense sérieusement...

Lorsque l'on parle de l'héritage français, on parle de sa civilisation caractérisée par son accroissement intellectuel, moral et institutionel non seulement durant la période de colonisation mais aussi pendant les siècles passés. Si les colons français qui vinrent de la France n'étaient pas tous des hommes de grande éducation, ils avaient tout de même une sensibilité envers leur culture: la langue française, la religion catholique et la Coutume de Paris.

Après la conquête des Anglais (1760), nos ancêtres furent soumis à un régime complètement différent de leur coutume. Il n'était pas question d'être anglicisé, et ensemble, ils luttèrent pour préserver traditions et habitudes; ce qui était leur droit...

En 1867, une nation naissait. Sous un système fédéral, on espérait bien que les conflits entre les les Canadiens-français et les Canadiens-anglais s'achemineraient vers une paix, mais...

Et aujourd'hui le fédéralisme canadien est toujours en question: en dépit de toutes les conférences fédérales-provinciales et commissions royales, son progrès se poursuit dans l'opinion publique. Tant chez les anglophones que que chez les francophones, il y a des partisans et des adversaires. Sans doute, les critiques les plus dures viennent des francophones, mais, même si elles sont plus rares, elles commencent faire jouir du côté anglophone.

En plus d'une situation économique difficile (si on fait allusion à l'inflation,) le Canada et surtout le gouvernement Trudeau doit faire face au défi que pose l'unité nationale. Plus que jamais, le fédéralisme et du séparatisme au Québec indique la réalité de ce malaise qui touche la population et les gouvernements.

L'année 1960, qui marquait la fin de l'Ancien Régime et le début de la Révolution Tranquille au Québec n'était pas aussi tranquille qu'on l'imaginait. En 1964, une étude par des étudiants de l'Université de Montréal démontrait que 40 % des jeunes entre 18 et 20 ans, se considéraient séparatistes.

Après quelques années, le Parti Québécois, prit pouvoir à l'Assemblée nationale. Promettant un référendum, René Lévesque, (ancien ministre libéral), préconise la séparation du Québec. Est-ce que la population Québecoise est prête pour un tel geste?

Sur la colline parlementaire, on ne veut même pas penser à l'indépendance de la Belle Province: "No Sir". Là, le fédéralisme est à son plus fort. On aimerait bien gagner la sympathie des Québecois et à cet effet, Ti-Pierre essaye de jouer le jeu du "best frenchman in town". Mais voici que son rôle est volé par René Lévesque.

A Ottawa, on se demande comment concevoir une constitution qui donnerait au Québec plus de pouvoir qu'aux autres provinces tout en ne réduisant pas l'influence des Québecois sur Ottawa? Comment faire du Québec l'Etat national des Canadiens français avec des pouvoirs vraiment particuliers sans renoncer en même temps à devenir bilingue?

Voici une question sans réponse et destinée à y rester. Ti-Pierre croit que le Québec a plus de chance de survivre en s'infiltrant et en participant au gouvernement fédéral plutôt qu'en se séparant et en s'isolant comme le préconise le Parti Québecois en participant activement à l'administration du pays.

Trudeau croit que les Canayens se rendent justice. Pourquoi pas? "(...) après tout, le Canada est à tous les Canadiens, que l'on soit Anglais ou Français (...) nous avons nos droits qui nous protègent".

Croyant qu'il est très important d'unir les énergies plutôt que de les diviser, Trudeau demande au Canada de préserver les différences culturelles et de les unir au lieu de se battre pour des questions religieuses, linguistiques et culturelles, il croit à l'union afin de mieux tout comprendre.

Mais l'histoire nous a enseigné l'union. En 1840, après la recommendation de Durham, le Canada a versé beaucoup de sang. Ca prend pas la tête à Papineau pour comprendre cela! En 1970, la même chose s'est produit. Estce que René Lévesque a la réponse à nos problèmes? Si oui, qu'est-ce que les franco-ontariens pourront faire...

C'est le temps qu'on y pense sérieusement.

MARC REMILLARD

AU SUJET DE L'ENTRE DEUX...

Certains articles plus ou moins intelligents parurent il y a quelques temps dans le journal anglophone du campus: articles que qeuls les francophones peuvent lire et qui laissent les anglophones complètement froids.

C'est après les avoir lus que j'ai cru bon de faire quelques mises au point à leur sujet, plus précisément sur l'article concernant l'Entre deux. A mon avis, certainses personnes ne me semblent pas être sur la bonne longueur d'onde: c'est à croire qu'elles aiment voir leur nom dans le journal.

Si l'Entre deux est "cette place la plus lumineuse que toutes les autres bâtisses aux alentours", c'est que les francophones savent la faire briller, la faire étinceller par leur "intelligence", leur "savoir vivre" et leur "communication".

Loin d'être un endroit mystérieux d'isolation, l'Entre deux se voit l'ouverture des francophones vers les autres races, les autres cultures: après tout, la porte n'est-elle pas ouverte tous les jours de la semaine? Les pamphlets publicitaires ne disent-ils pas: ((Entre deux bières, entre deux cours, entre faire un tour à l'Entre deux))? Combien d'"entre" faudra-t-il prononcer pour que certaines personnes comprennent qu'elles sont les bienvenues à l'Entre deux?

Les francophones du campus de la Laurentienne ont réussi à obtenir une place bien à eux où ils peuvent se parler et échanger en français leurs idées en écoutant de la vrai bonne musique; et ils sont en minorité! Qu'est-ce que la majorité jalouse attend pour en faire autant? Si c'est cette majorité qui dirige la Laurentienne, elle devrait être en mesure de s'équiper d'autres choses que de banals arguments qui ont de la peine à se tenir debout.

Que possèdent les francophones en plus de "ce bloc de ciment bien éclairé?", une question très facile à répondre: ils auront toujours leur langue leur culture, leur intelligence si étincellante, leur musique, etc., et c'est justement ce ciment qui les concretisera et les conservera ensemble; C'est justement ce ciment qui leur permettra de ne pas s'assimiler et de ne pas suivre comme des petits chiens battus cette majorité qui veut les écraser. C'est justement ce ciment qui fera des francophones un groupe à part entière, autonome capable de fonctionner par lui même, capable de se tenir debout la tête haute en sachant que leur cause n'est pas perdue d'avance. Aussi longtemps que ce bloc de ciment et toutes ces autres armes pacifiques sont entre les mains des francophones, la majorité de la Laurentienne envieuse ne pourra s'en approprier; ce sont ces armes qui feront d'eux la future majorité.

L'Entre deux a sa porte toute grande ouverte pour y acceuillir ceux qui la trouve mystérieuse, ceux qui ont peur d'y pénétrer et de la découvrir, ceux qui craignent de serrer la main d'un(e) francophone et d'en faire son ami(e).

Si tu étouffes, si tu as besoin de lumière et de chaleur, ENTRE faire un tour car CA SENT BON à l'ENTRE DEUX'

ISABELLE BOULET

compte rendu

Refonte des programmes

Mercredi le 24 novembre eut lieu à l'Entre-Deux, une rencontre non-officielle d'un groupe d'étudiants dans le but d'exprimer leur point de vue à propos d'un changement possible à l'Université afin de remédier aux problèmes que présentent les étudiants lors de leur arrivé: Problèmes se situant au niveau de la formation académique et de la préparation valable pour leur entré à l'Université dans la section Arts et Humanités.

Après une discussion rapide, nous pouvons dire que majoritairement les étudiants présents furent en faveur d'un changement académique universitaire. La forme et l'application du changement n'étaient pas à ce moment prise en considération. Il s'agissait bien de voir et d'écouter les étudiants en face d'une réforme souhaitée par quelques professeurs, dans le cadre d'une amorce de consultation auprès des premiers concernés.

Dans le sens de cette amorce, il fut déplorable de constater au niveau des participants, un certain manque de tolérance face aux opinions différentes qui furent exprimées. Déplorable, car tout individu a le droit d'exprimer ses vues personnelles sur un sujet donné et cela devrait être encore plus vrai à l'Université!...

Cette réunion est peut-être le reflet de la pensée de l'ensemble des étudiants francophones et pour le savoir vraiment il faudra d'autres rencontres afin d'informer les intéressés tant qu'aux alternatives et aux modalités préférables pour cette réforme.

Après toutes ces démarches et seulement après, le conseil représentatif des étudiants pourra maintenir une position officielle. (*Encore merci* à tous les participants)
LUCIEN LAFORTE
PRESIDENT D'ASSEMBLEE

Ce qui suit se veut un résumé des diverses opinions exprimées par les étudiants au sujet du projet de refonte de septembre 1976.

A. Favorables

Une refonte est souhaitable, mais elle ne doit pas nécessairement suivre celle qui est proposée dans le document de septembre 1976

Quelque soit la refonte adoptée, elle devrait inclure des dispositions visant à remédier au problème de la langue française écrite et parlée. Pour certains, ce problème doit être résolu par les écoles secondaires et l'université ne doit s'en préoccuper que de façon temporaire...

Il y a répétition dans le contenu des présents cours d'introduction au niveau de la première année.

B. Non-favorables

Certains sont inquiets de la nature générale du contenu des cours inclus dans la refonte proposée. Pour eux, cela entre en conflit avec le besoin de connaissance spécialisée lors de l'entrée sur le marché du travail. Aussi cette nature générale est plus de niveau école secondaire que de niveau universitaire.

Le projet de refonte n'est pas souhaitable car il contraint les étudiants à certains cours alors que ceux-ci s'attendent à un choix lorsqu'ils viennent à l'université. Certains considèrent même le projet comme parternaliste.

Il semble à certains que l'on utilise les problèmes de la francophonie sur le campus comme excuse pour une refonte. Ainsi à cause du peu d'étudiants inscrits aux cours français, on essaie de créer un nouveau programme qui pourrait attirer plus d'étudiants.

Une refonte des programmes francophones doit être accompagnée d'une refonte des programmes anglophones.

Vers la fin de la réunion, les étudiants présents expriment leur position par un vote qui donne le résultat suivant:
- en faveur d'un changement: 11
- contre un changement (maintien du statu quo): 2
- abstention: 4

Enfin les étudiants demandent qu'une réunion générale de toute la francophonie du Campus (étudiants, professeurs) soit tenue à l'auditorium Fraser pour qu'y soient discutées toutes les propositions de reforme des programmes francophones qui ont été avancées à ce jour.
Le 29 novembre 1976.
R Bisson.

* * *

Bilinguisme à la cour provinciale de Sudbury

Novembre 1976

Notre professeur - sociologue, le grand blond, coureur des bois, s'est engagé tout récemment sur une voie jusqu'ici presqu'intouchée. Il a troqué son fusil pour une arme à double tranchant, "la justice". En effet, grâce à l'initiative de F.R. Ribordy, celle de l'équipe du Service d'animation et la contribution inestimable d'une vingtaine de ses étudiants, on nous a offert un gibier des plus intéressants le 9 novembre dernier. Ceux qui malgré les routes enneigées se sont rendus ce soir là assister au "débat public re: bilinguisme à la cour provinciale de Sudbury" s'en sont félicités.

L'attaque fut brillamment orchestrée par quelques éclaireurs (étudiants, professeurs et citoyens concernés) et grâce au grand meneur, tous eurent la chance de placer leur mot. Sans ses interventions, les avocats (orateurs de métier) auraient fait des pieds pour nous garder la bouche bée. Les six invités présents, le Juge Matte, Me Huneault, Hurtubise, Lalande et Pharand ont bien tenté de monopoliser le terrain mais se sont vus refuser ce droit (ou est-ce un privilège?) par notre meneur, guide et arbitre F.X.

Un fait est maintenant très clair, le gouvernement de l'Ontario prend nos sous pour nous servir une "giblotte" difficile à avaler. Un projet-pilote à Sudbury (dont le pilote est inconnu) offrant la possibilité d'avoir un procès en français. Quelle farce!

D'abord, peu de publicité entourant le projet, ensuite, les bras de la justice (les policiers) disent pour la plupart ignorer que ce service existe et pour terminer, des juges qui ont le droit (ou est-ce un privilège?) d'acquiescer ou de refuser la requête d'un accusé qui serait au courant de ce droit (ou est-ce un privilège?)

En résumé, la phrase de Réjean Grenier... "Calice de sacrament, y'a tu quelqu'un qui sait queq'chose?"

Personne n'a pu déterminer la durée exacte du projet en question et connaître le nom de celui ou celle qui aura la tâche de l'évaluer, car nous avons appris qu'il sera évalué, mais sur quelle base et par qui, Dieu seul le sait

Le Juge Matte n'a pu que citer les articles de la loi touchant le sujet, d'autres ont souligné que le franco-ontarien ne sait pas s'exprimer (ils cherchaient eux aussi leurs mots) en s'empressant d'ajouter qu'ils se sentaient très intimidés par l'idée de parler le jargon juridique, en français.

On pourrait presque croire qu'une cour de justice voit défiler de nombreux linguistes à coeur de journée (faudrait en parler à Jacques Roy, il pourrait peut-être nous éclairer là-dessus). Tout ce que je sais c'est que si j'ai à comparaître en cour provinciale ou autre j'espère que je ne me ferai pas embarquer pour le pénitencier sans même avoir eu la chance de parler. Si seulement je connaissais leur langue, ça me serait sûrement aussi utile que l'anglais, surtout si les "péquistes" perdent leur élection et que les FLquistes" décident de s'impatienter.

NICOLE LALONDE

* * * * * * * * * * *



Vous trouvez-ça platte des réunions? C'est parce que vous ne connaissez pas ça. Voici où mènent la plupart des discussions dites "officielles" sur le campus.
Par une session de conversation particulièrement intense, notre photographe, humilié, se sentait "haut comme ça". (En fait, on doit dire qu'il était rendu "à quatre pattes") Celui lui mérite une nouvelle perspective, particulièrement significative, de sa situation.

A propos du désespoir des francophones de l'Université

La situation actuelle n'est ni viable, ni souhaitable...affirme un sociologue !

La francophonie se porte mal à la Laurentienne. C'est un fait indiscutable sur lequel s'entend l'ensemble de l'exécutif provisoire de l'Association des Professeurs et Administrateurs francophones. Il est nécessaire de ne pas s'en tenir à un statu quo dont la conséquence sera vraisemblablement la mort lente dans un délai plus plus ou moins long du fait francophone sur le campus. La crainte de perdre leur situation devrait inciter l'ensemble de nos collègues à s'interroger sur la situation présente. Mais plus important est le fait que les francophones représentent en Ontario et dans le Nord en particulier une minorité culturelle importante aux aspirations, aux besoins, conscients et inconscients, auxquels se doit de répondre l'Université Laurentienne. Le rapport du comité de planification à long terme, approuvé en 1974 par le Sénat insiste d'ailleurs sur l'aspect prioritaire du bilinguisme à la Laurentienne, mais il ne fut suivi d'aucune conséquence pratique. Depuis des années d'ailleurs différents comités ont proposé des solutions, souvent partielles, sans effet. Le découragement profond de beaucoup d'entre nous s'explique donc aisément, aussi bien qu'une certaine radicalisation et le refus de compromis. Je me sens sur ce point entièrement solidaire de l'exécutif provisoire et c'est pour cela que je tiens à oeuvrer en son sein et non en-dehors.

Par contre tant au niveau du processus de consultation qu'à celui des idées directrice derrière les propositions, tant du point de vue de l'efficacité qu'à celui des principes de philosophie, éducative tant du point de vue du contenu académique qu'à celui du réalisme politique et économique majoritaire au sein de l'exécutif provisoire donc je ne me désolidarise cependant pas.

A- Processus de consultation.

1. L'essentiel du projet fut préparé par un petit groupe, ce qui est normal et présenté en avril à une assemblée nombreuse, peu familière avec le projet, ce qui eut comme conséquence inévitable que les discussions revêtirent davantage un caractère critique (évidément positif aussi bien que négatif) et que les idées nouvelles et les alternatives ne furent pas présentées.

L'été est un temps peu propice aux rencontres et aux discussions. La réunion du 8 septembre fut très peu représentative soit que les collègues aient encore été absents du campus, soit qu'ils aient éprouvé le sentiment que rien d'important ne s'y passerait, soit qu'ils aient pensé à tort du reste, que les convictions étaient déjà fortement établies. Malgré cela, elle permit de voir l'absence de consensus.

2. Il n'y eut pratiquement pas de consultations avec le milieu étudiant et leurs organes représentatifs.

3. L'absence de concertation avec les départements et les sections interdit de tirer des conclusions sur les effets du projet.

4. Il n'est pas tenu compte des essais, parfois encore à un stade préliminaire, de rórganisation de certains programmes au niveau secondaire et de l'ouverture récente du dialogue entre les primaires et le secondaire où l'OISE sert d'intermédiaire.

B- Idées directrices, derrière les propositions (document proposé le 8 septembre, p. 9)

a) ce qui est dit explicitement

1. Les connaissances générales de l'étudiant francophone entrant à l'université sont insuffisantes. C'est généralement vrai pour les francophones mais l'estée moins pour les anglophones?

2. Les connaissances linguistiques de l'étudiant francophone entrant à l'université sont insuffisantes. C'est généralement vrai mais je pourrais citer ici une boutade d'un collègue anglophone: le problème est que l'étudiant francophone a deux langues secondes, le français et l'anglais, alors que l'étudiant anglophone n'en a qu'une l'anglais.

3. L'étudiant doit être initié très tôt à la recherche. Sous ce vocable prétentieux sont mêlés des choses aussi diverses que la forme des travaux, l'utilisation de la bibliothèque et des sources, les techniques de recherche, l'application en groupes, de ces techniques. Ne figure pas contre la méthodologie qui est la manière de traiter un problème, l'approche épistomologique.

4. Le programme revêt un caractère coercitif. L'Université de 1976 doit être le lieu de l'utilisation de la liberté, même si les professeurs peuvent faire des suggestions et donner des conseils à l'étudiant, et non un lieu supplémentaire d'infantilisation entre l'école et le monde du travail.

5. Cette initiation doit revêtir un caractère interdisciplinaire. Si je n'ai aucune opposition à une certaine interdisciplinarité, je ne la conçois pas aussi prématurément.

Avons-nous la prétention de donner une formation universitaire tout en comblant les lacunes linguistiques et culturelles dues tout d'abord à des causes historiques, politiques, économiques et sociales ayant pour origine la situation particulière des Franco-Ontariens, groupe minoritaire et défavorisé, celles des enseignants primaire et secondaire? Si nous croyons qu'il est impossible de donner une formation universitaire aux franco-ontariens disons le sans ambiguité. Personnellement je ne le crois pas et c'est pourquoi j'aime enseigner ici.

b) ce qui n'est pas dit et est implicité dans le document

1. La restructuration de la première année impliquerait la restructuration de l'ensemble du programme francophone, dont, je le reconnais la situtation est angoissante.
2. L'interdisciplinarité, en grande partie mythique, se retrouverait dans la suite du programme.
3. L'idée du collège francophonee séparé, maintes fois rejeté par le passé, ressurgit sous une forme insidieuse. La francophonie à besoin de foyers: le département de français, l'Université de Sudbury, l'Ecole des Sciences de l'éducation et une section plus cohérante de sciences sociales pourraient jouer ce rôle. Il ne faut pas oublier non plus l'idée de la maison francophone (1)
1) Il y a évidemment un danger à lire à travers les lignes et un procès d'intention est toujours possible.

C. L'efficacité des propositions pour donner vie à la francophonie

1. Les meilleurs étudiants franco-ontariens, ils existent, qui donnent un relief aux classes et stimulent les autres, n'auraient aucune raison de suivre un tel programme. Soit ils se dirigeraient vers les sections anglaises, soit ils partraient ailleurs.
2. L'Université Laurentienne perdrait son pouvoir d'attraction en progrès sensible pour les étudiants québécois.
3. La section française de l'Université serait condamnée à reproduire le Collège de Hearst, qui trouve sa justification dans sa situation marginale et ses ressources financières en partie par les cours offerts en anglais, ce qui ne serait pas notre cas.
4. Les étudiants hésitant à se définir comme francophones, choisissant de se définir comme bilingues seraient amenés à faire un choix qui, je le crains, ne serait pas nécessairement la francophonie.
5. L'étudiant acceptant de prendre le risque de prendre deux cours en français en étant incertain de la qualité de sa langue serait refoulé dans la section anglaise.
6. Les écoles (éducation physique, travail social, école d'infirmière et en principe commerce) seraient amenées à orienter leurs étudiants vers des programmes anglais, mieux adaptés et déterminés.

Loin de progresser, le nombre des étudiants inscrits dans des cours en français diminuerait.

D- Philosophie éducative

1. Remplacer une université embryonnaire par un collège, qu'il soit de genre classique ou de formation générale, paraît extrêmement pessimiste: "A quoi est-ce que cela peut servir à nos pauvres petits Franco-Ontariens d'avoir une formation universitaire?
2. L'interdisciplinarité au niveau du premier cycle universitaire est un mythe qui fut à la mode (une collaboration meilleure
3. entre sections francophones paraît souhaitable et possible).

Si le besoin de CEGEP se fait sentir disons-le.

E. Contenu académique

Sans rentrer dans les détails de qui n'est pour l'instant qu'une orientation, disons que le contenu académique proposé est d'une pauvreté navrante.

1. Introduction aux "Humanités" (p. 6 et 7)
C'est probablement l'un des points les mieux formulé des propositions, même si je le trouve trop étendu et ne comprends guère pourquoi le sacré se trouve là plutôt qu'en Sciences Sociales.

2. Introduction aux Sciences Sociales (p.8)
Si le "premièrement", les relations entre les Sciences sociales, est indiscutablement quelque chose de positif et de constructif, le "deuxièmement" concernant les concepts fondamentaux me paraît à la fois mal formulé, sans caractère de représentation de l'ensemble des sciences sociales et devant être traité dans d'autres cadres.

3. Initiation à la recherche
La confusion est complète entre épistémologie, méthodologie, techniques de recherche et la banale présentation d'un sujet de dissertation, qui peut et devrait être traité dans n'importe quel cours. Je ne parle pas de la naiveté qui consiste à croire que des étudiants de première année peuvent faire individuellement, ou plus naivement encore, collectivement, de la recherche au sens propre du terme. Après avoir été sous-estimés ils sont surestimés.

4. Français parlé, français écrit (p. 9 et 10)
Le programme frappe par son ambition excessive, partagé entre le désir de combler des lacunes, auxquelles l'université ne peut rester insensible, et une diversité extrême des centre d'intérêt.
Je ne m'attarde guère sur le contenu des propositions, qui me méritaient peut-être, plus d'attention si elles n'avaient autre chose qu'un caractère opératoire, si elles n'étaient autre chose qu'un catalyseur de la réflexion, si enfin elles n'étaient aussi inconséquentes.

F. Réalisme politique et économique à moyen et à long terme.

Nous n'avons aucune certitude que le niveau d'aide actuellement accordé par le fédéral aux minorités francophones et aux bilinguisme sera maintenu dans un avenir proche, moyen ou lointain, sans être davantage assurés que le gouvernement provincial reprendrait cette charge. Il me paraît très inopportun de doter les francophones d'un appareil dont le financement n'est pas garanti pour le futur.

Il ne reste pas moins que les problèmes qui se posent à nous revêtent un caratère grave et urgent et que nous n'avons pas d'autre choit que les analyser et y trouver des solutions partielles peut-être, provisoires peut-être.

Esquisse de la véritable âme du Canadien français

(ou Le Wanderlust typique du Canada francophone!)

Depuis trop longtemps, le mythe fut (et l'est encore !) propagé a propos caractère sédentaire du Canadien-français. Comme je tenterai de l'expliquer, cette fausse mystique se démontrera comme étant rien de plus que la pire foutaise, puisque rien n'est plus faux!

Premièrement, il me semble que les premiers colons qui s'installèrent dans ce Pays de la Glace Quasi-Sempiternelle, venus de la France, pourraient, avec raison, *être comparés* aux pionners du Far West américain. Ils endurèrent autant (je veux dire les colons français) que les aventuriers du pays qui se trouve au sud du nôtre: témoin: Tadoussac, Port-Royal, etc. . . qui furent, grâce au climat, etc. . ., des échecs. Et puis moins préparés pour le climat glacial de nos hivers dignes d'une certaine Sibérie, ils moururent, au début de l'installation, comme autant de pauvres victimes, d'Hiroshima, non? (Comment aimez-vous ces hyperbles extravagantes, mais efficaces?)

Pour que nos aïeux laissent la France pour venir s'exiler culturellement dans un pays, qui à l'époque, fut cru pire qu'un Royaume de Cannibales au fond d'une brousse africaine noire et opaque, témoignent assez d'un esprit aventurier éminement remarquable! Cela exigeait autant de bravoure et d'indépendance qu'une colonisation éventuelle d'une planète trans-plutonienne nécessiterait! Et les conditions de vie dans les deux-cas s'avérerait extrément pénible: dépaysement total, isolation, froid, une vie sociale restreinte, etc. . ., etc. . . etc. . . ad infinitum! (Je stimule votre imagination afin qu'elle remplisse les vides; je ne veux pas devenir redondant ou monotone, ce que vous ressentez déjà, n'est-ce-pas?) Car laisser un Paris, un Versailles où la province, tous climat méditerranéen ou/et continental relativement plus plaisant que de risquer de devenir un château de glace!; tout cela nécessite une mentalité à la Sparte sinon plus! En d'autres mots, cet esprit demande de la conviction, de la curiosité soit un Wanderlust qui inonde chacune des cellules cérébrales!

J'oubliais presque de dire que nous héritons des coureurs de bois un esprit aventurier et d'explorateurs à la Balboa, et un goût distinct des grands espaces libres, des cieux d'azur à l'infini, "la mer allée avec le soleil"(Rimbaud). Car quel Canadien français ne rêve pas de bivouaquer dans les bras macrocosmiques des Rocheuses?

Retournons à 1976 A.D.! N'avez-vous jamais remarqué que l'ambition de notre ethnie (surtout les mâles!) est de rouler dans une auto au chrome si brillant que ce dernier éclipserait même le "glitter" d'un Liberace, ou d'un David Bowie, version 1974! L'auto, il me semble est la meilleure indication de notre esprit nomate bohémien : nous n'avons qu'en juger selon le fait que plusieurs membres de notre populace ont les plus belles autos, qui ne compareraient certainement pas avec leurs belles maisons reproduites en art esthétique réaliste signé par l'artiste Bicoque-Taudis-Bidonville! Car le véhicule privé roulant est notre visa pour voir du pays: c'est presque notre vraie habitation permanente qui a l'avantage, comme une caravane de romanichels, d'aller où l'on veut, tandis qu'une maison ordinaire n'a pas la locomotion aisée de la machine de l'évasion montée sur quatre roues!

Je dois aussi ajouter que nous sommes perpétuellement obsédés par le Pays des Oranges, soit le Sud où le soleil brille pour un milliard d'années-lumières (exception: jours de pluie!) Spécifiquement nous aimons oublier cette "blanche cérémonie" (Vigneault, Mon Pays), ce linceuil qu'est l'hiver en se baignant dans la "belle soupe bleue" océanique dont Robert Charlebois décrit avec poésie dans Demain, l'hiver, " sous un ciel bleu d'été" (Sensation, Arthur Rimbaud), dans les Tropiques, surtout en Floride ou en Californie. Charlebois évoque souvent la Californie (évidence: California) ou les pays chauds dans ses chansons; et nous savons tous qu'il représente, souvent avec art (et trop souvent avec une vulgarité et un joual qui m'écoeurent!) les aspirations profondes et les pensées du peuple québecois: il est notre Bob Dylan ethnique. (Cette dichotomie dans des oeuvres de Charlebois, soient le plus bel art, mêlé souvent aux pires bêtises et vulgarités, reflète son signe astrologique: étant né le 25 juin, 1944, il se trouve sous le signe à certaines tendances paradoxales qu'est le Cancer!) Nous aimons tous patauger dans les eaux chaudes du Sud vivant et plus sain. (Je dois admettre j'admire le soleil et la vie du printemps plus de l'été:j'abhorre l'hiver, sauf losque le ciel d'azur pur, sans blizzard, rit avec la neige-blanche: cela me rend toujours en état d'extase !!!)

En parlant musique, j'avais lu quelque part que le Québec achetait le plus de disques et d'instruments musicaux que toute autre région de l'Amérique du Nord ! Et cela est vrai: les Québecois ont un goût cosmopolite sans parallèle ailleurs: ils admirent autant Beethoven, Saint-Preux et Kiss (généralement UG! selon moi, sauf Beth), du Led Zeppelin et autres types mucicaux décadents et perforeurs de tympans plus créateurs de madstroms cervicaux: un son que cert s éléphants en marche pourraient produire. Et l isons de disques (e.g. *Capitol* Records, Apr , Decca, etc. . .) le savent et exploitent le marché pour manger leurs dollars, leurs épinards !!!

Nous aimons aussi manger ! Les Canadiens français l'ont toujours été, et seront toujours, des fanatiques des plaisirs gastronomiques ! Nous aimons tellement la bonne chère (ainsi que trop d'alcool, etc. . . et les jeunes leur marijuana, etc !) Nous sommes d'abord, des Bons Vivants, des Penseurs après!!!

Le mouvement hippie a eu énormément d'influence au Canada français, vu que notre peuple admire l'esprit cosmopolite, anti-establishmentarianiste(cela se prouve si l'on entend comment la masse aime blasphémer, maudire, etc. . . voir calomnier Dieu, les politiciens-hélas ! en majorité corrompus, du moins dans l'histoire politiquement horrible du Québec - l'église, la presse, etc. . .) qu'ont eu ces rebelles sociaux. Et leur sexinlité peu inhibée correspond tellement au caractère aimant typique des Canadiens français (et des Français aussi!) je dirais même que cela est notre sports favorie !

Tout cela n'est qu'un début pour prouver, que nous sommes fondamentalement des nomades (pourquoi Kérouac a-t-il fait sensation au Québec?) et non des sédentaires, comme l'establishment a voulu nous faire croire. Pourquoi?

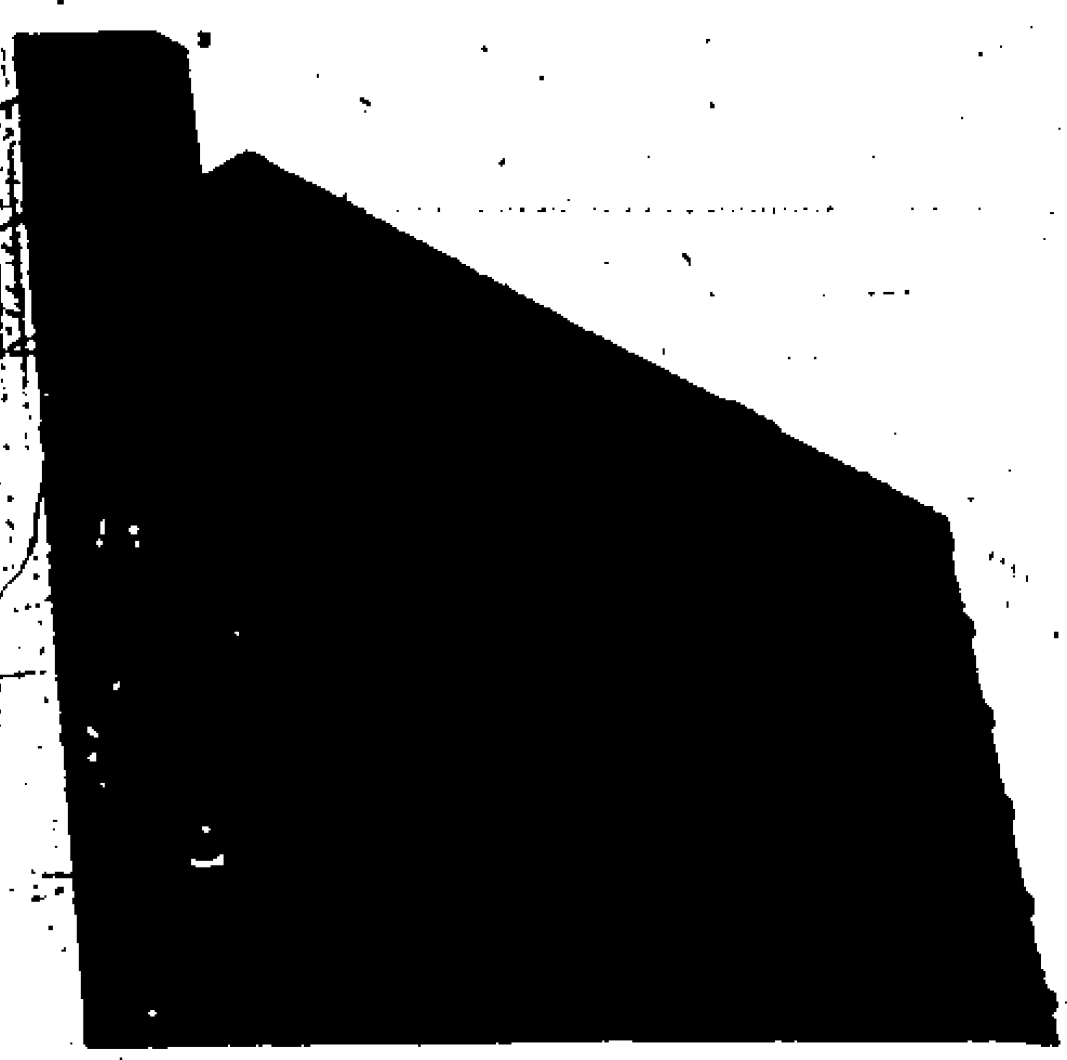
Car il est plus facile d'exploiter des gens qui ont des *vies stables que* ceux qui ne demeurent jamais assez longtemps quelque part pour se laisser tyranniser ! Malgré notre amour de retourner au foyer, nous restons quand même, au plus profond de soi, des explorateurs, des "gypsies oubliés du temps de Jacques Cartier! (Qué-Can Blues, Robert Charlebois)

Daniel Rhéaume

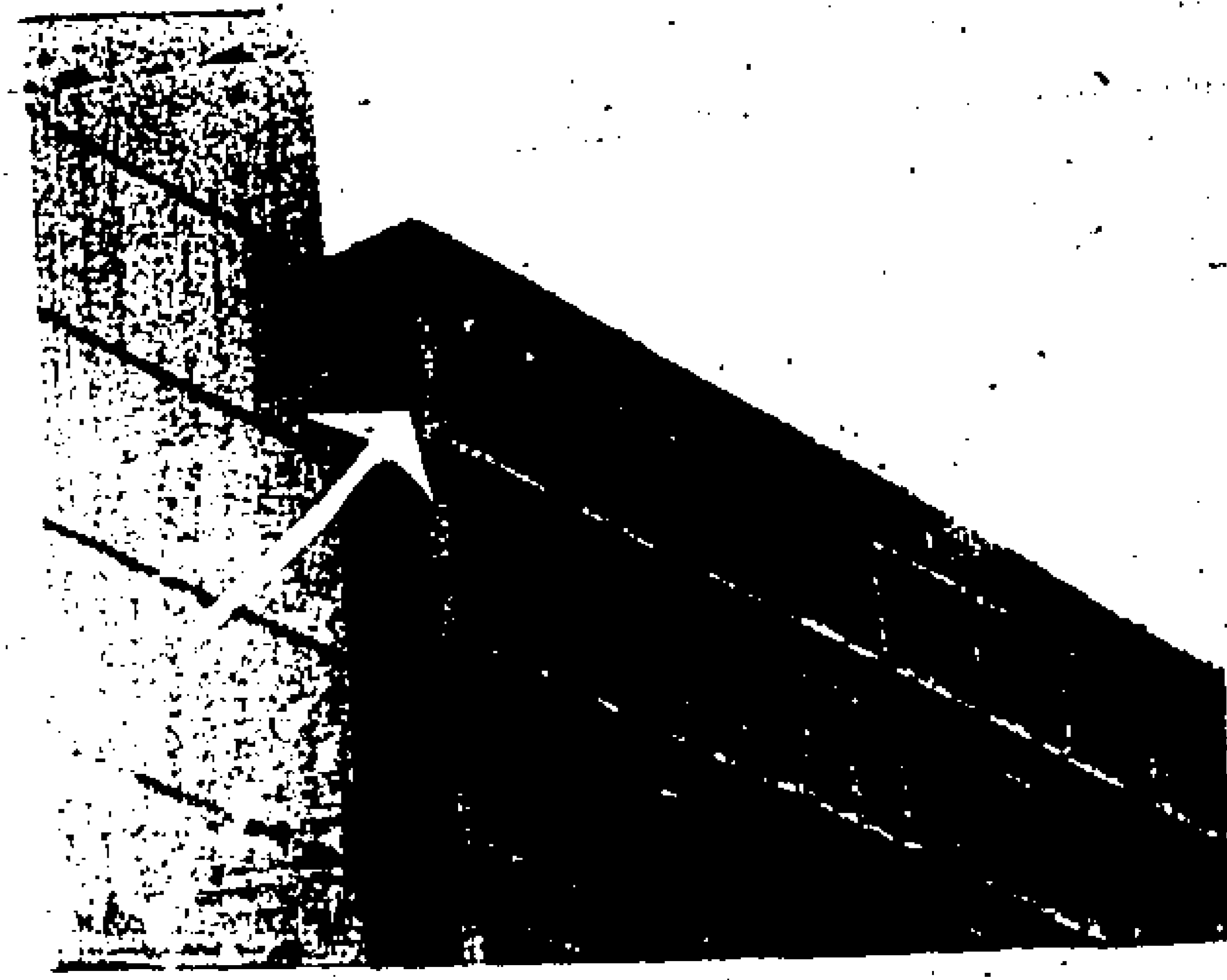


LE HÉRO VERSATILE

LE SANGLANT PRÉSAGE... ou: "un nouveau rectum"



"~~Qu'el~~ Quel bel édifice que celui-là ! N'est-ce pas ? Mais, cieux! Que vois-je là-haut ? "!



"Une forme humaine! Que fait-elle ? Mon coeur palpite d'amour!"



"Oh! qu'il est fier ce gorille. Fier et...

MÉPRISANT!!"



"Il se voit déja recteur!"



Vous avez peut-être remarqué que ce numéro du journal n'a pas été baptisé. Pour des raisons superbement intelligentes que nous communiquerons plus tard à quiconque s'interesse à la chose., L'Etendard nous semble un nom inacceptable. Le choix du nouveau nom résultera d'un long & sérieux cheminement et de pensées.

Pour le moment, nous nous sommes contentés de mener une enquête informelle auprès des étudiants qui flanent à l'Entre-deux.
Leurs réponses nous ont tellement impressionnées que nous avons décidé de vous faire part des meilleures. Constatez par vous même l'éclat de leurs propos.

La poubelle
"envoyez-nous vos articles"

La guillotine
"des questions bien tranchées"

Le pou
"en caractère gras"

La poule
"a pond, elle".

Le Christ
"on crève pour vous"

La gaine
a vous fait mourrir
"journal des jeunes de 7 à 77 lbs"

Narcisse
"le journal des étudiants qui s'aiment"

Si di bel abès du Kalahari
"des articles arides pour coeurs déseches"

Y tof mayachev"
"on compte vos jours"

Le throne
"on repond à vos besoins"

Le prisionnier
"le journal qui creuse sa matière"

La croute
"pour des étudiants prolétaires"

La gachette
"La gazette gachée"

Le nombrie
"regardons-nous"

Le Con pétant

Trippes
"on se fait du sang de cochon à vous chercher un nom"

L.pericoloso sporjesi
"ne vous penchez pas par la portière"

Communiquez au journal votre choix préféré. Dans le prochain numéro, peut-être accorderons-nous le choix populaire à l'édition que vous lisez présentement, quitte à reprendre notre enquête pour nommer afin de trouver un nom pour la deuxième édition.

"A rose by any other name . . . would smell as sweet"

N.D.L.R.

FACE A NOTRE HISTOIRE...

Les conditions existentielles actuelles d'un peuple ne peuvent s'expliquer que par un regard historique sur ses espoirs, ses problèmes et ses réalisations.

Pour nous, franco-ontariens l'étude n'est pas différente.

L'établissement de la francophonie en Ontario remonte déjà à plus de 300 ans, alors que Samuel de Champlain, suivant la route des voyageurs établit des fortifications tant au long de son voyage.Peu à peu une population quelques centaines de français ira occuper les régions du sud ontarien (Windsor, Niagara, Toronto, etc. . .) avant que la Nouvelle-France ne tombe aux mains des anglaiis en 1760.

Suivra alors une immigration anglaise vers le sud ontarien qui apportera une transformation ethnique de la région. Le francophone devient peuple minoritaire sans qu'il puisse y faire beaucoup.

Simultanément, cependant, l'expansion québecoise hors des limites des rives du St-Laurent, débordera dans ce qui est aujourd'hui l'est de l'ontario. Plus tard vers 1880 - 85 la construction de chemin de fer trans-canadien favorise l'immigration francophone vers le nord de la province de l'ontario, créant ainsi un secteur canadien-français fort hors du Québec. Au moment on assiste à une augmentation de la population non française des régions occupées par les franco-ontariens qui repidement submergés par le nombre d'étrangers, perdent le contrôle de leur région. L'assimilation anglaise commence à ce confirmer.

Le règlement XVII du gouvernement ontarien présenté en 1912 et amendé en 1913 porte un coup dur à la survie de la francophonie ontarienne. L'abolition de toute échecatlen-française dans tout l'ontario est exposée par cette loi.

Les francophones devront parlementer pendant quinze ans afin de modifier ce règlement et de permettre l'éducation en français sous jurisdiction privée. Le règlement de 1912-13, acte de sabotage contre le franco-ontarien a certes eu des résultats néfastes. Fraumatisé par la perte de son droit le plus cher, celui de pouvoir vivre selon ses origines, les francophones accepte de plus en plus l'assimilation Croyant être seul responsable de ce qui lui arrive, le francophone ontarien s'appitre sur son sort.

On se blâme mutuellement pour la perte de motre ruchesse existentielle. Le "melting-pot" anglophone effective de la bonne besogne. Culpabilisé le franco-ontarien se trouve mal dans sa peau. Ceux qui diront que l'assimilation ne se produit pas n'ont qu'à regarder les chiffres suivant. En 1931 alors que 8.7 o/o de la population ontarienne se dit d'origine française, seulement 6.9 o/o de la population ontarienne affirme utiliser le français comme langue principale au foyer. En 1971, la situation empire. Alors qu'augmente la population d'origine francophone (9.6) une baisse dans le nombre de gens disant utiliser premièrement le français au foyer diminue à 6.3 o/o.

Mais que faut-il faire devant cette baisse de l'esprit français en Ontario?

Faut-il accepter l'assimilation à une façon de vivre étrangère à notre être, croyant que nous sommes fautifs.?.Ou bine, devons-nous combattre afin de faire revivre notre histoire, notre langue, notre réalité francophonie? A vous de juger quel choix est le plus noble. !

Jean -Yves Cayen

POTIN-MARIE-ROSE

La nouvelle quipe du service d'animation tente cette année par tous les moyens de rallier le plus grand nombre de francophones. Grâce à ce manège, notre petite animatrice espère ranimer une vieille flamme qui semble vouloir mourir.

Certains crient au secours ! D'autres à la dépense ! Entre les deux les coeurs balancent. Pires encore que les étudiants indifférents, sont les professeurs réticents qui pourtant nourissent leurs bedaines grâce à nos cennes.

A ceux-là vous pourriez offrir comme cadeau de Noël un billet gratuit (aller seulement) destination inconnue. L'équipe du service d'animation vous en serait très reconnaissante et en guise de remerciement pourrait faire les arrangements afin que vous ayez votre passeport en règle.

En attendant que Noël arrive, Marie-Rose aiguise ses patins et compte bien vous accrocher au passage.

Fernand Dorais fait tout son possible pour faire "décoller" l'atelier de théâtre, Espérons qu'il va y arriver. Les coups de théâtre ce n'est pas notre specialité mais il serait grand temps que l'on apprenne cet art trop longtemps reservé à la "crème" de notre société. Fais comme René, Fernand, montre-nous ce qui peut se faire. . .à Sudbury comme ailleurs !

Pour ce qui est de la photographie, chers adeptes, prenez-vous en a nos administrateurs qui n'ont pu trouver un local adéquat. Céderic est choqué, l'équipe du service d'animation est décue mais qui sait, après Noël, ça va peutétre s'arranger. Faut être patients, et puis faut pas vous decourager pensez à ce cher-René, l'attente "lui y connait ça"!

Nous comptons tous vous voir la fraise lorsque nous aurons notre réveillon de Noël le 9 décembre prochain au salon de l'université de Sudbury. On vous prépare un party avec des tourtières en quantité si vous promettez de n'en manger pas plus que 3 morceaux par invité. Il y aura de la musique pour danser et le père Noël doit nous visiter. Celui-ci aira des surprises à offrif. Donc à ne pas manquer !. . . sinon on aura des tourtières pour l'année.

LETTRE D'AMOUR AFFAMÉ..... POUR CONSOMMATION IMMÉDIATE

AUDITORIUM DES SCIENCES DE L'EDUCATION
VENDREDI LE 10 DECEMBRE 1976

. . . . . LES POETES PRENNENT LA PAROLE SUR LA PLACE PUBLIQUE . . . .

ET POURQUOI PAS !

. . . . . LA POESIE SE VIT AUSSI EN DEHORS DE L'EXPERIENCE SOLITAIRE DU LIVRE, ENSEMBLE DANS L'AMITIE D'UNE CUISINE CHALEUREUSE

. . . . . "QUELQUES PETITS POEMES QUI SORTENT DES TENEBRES GLORIEUX DE NOS AMES" (EPHREM)

. . . . . DES CHANSONS QUELQUEFOIS LITANIQUES QUE VOUS ENTONNEREZ

. . . . . DES COMMENTAIRES SUR L'ACTUALITE DE CHEZ-NOUS, ET D'AILLEURS PARCE QU'IL LE FAUT (AVEC SAUCE PIQUANTE EPICEE A POINT)

. . . . . PAROLES ET RYTHMES D'ICI, POUR SASOUVRER A VOTRE GUISE

P.S. - - - R. Bourassa défait le 15 novembre 1976 dans le comité de Mercier par M. Gérald poète. Intéressant, hein ?

" Désormais je me nourris à la Cuisine de la poésie "

(On vous mangera pas)

Vendredi 10 Décembre 1976...
Auditorium des Sciences de l'Education

La Cuisine de la poesie s'en vient!

COURS DE LEADERSHIP

L'Institut Provincial Francophone de Leadership, organisme à but non-lucratif, subventionné par le Ministère de la Culture et de la Récréation, pf-offre depuis trois and déjà un programme de formation en leadership. Ce programme consiste en trois sessions d'une durée d'une semaine par année et de 60 heures d'études personnelles entre chaque session. Les dates et le lieu des sessions seront déterminés le 4 décembre 1976.

En collaboration avec le Ministère de la Culture et la Récréation, l'Institut se prête à offrir un deuxième service. Intitulé "ateliers spécialisés" ce service consiste à offrir des ateliers pratiques de fin de semaine, d'une durée de deux jours, à des groupes qui en font la demande. L'Institut n'acceptera que des demandes précisant le sujet de l'atelier en question. La demande sera considérée par l'Institut et le Ministère en fonction des objectifs poursuivis et des argents disponibles. L'Institut et le Ministère se réservent le droit de limiter le nombre d'ateliers offerts.

Faites vos demandes dès aujourd'hui en communiquant par écrit ou par téléphone avec les représentants régionaux du Ministère dont la liste parait ci-dessous, ou directement avec le bureau de l'Institut à l'adresse ci-dessous.

Pour plus amples renseignements, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

CONRAD MORIN
AGENT DE PROJET